

rétréci, mais je puis dire que la joie qu'elles reçoivent essuie tellement leurs ennuis que leur esprit ne ressent rien de cette prison. ”

“ El'es se trouvaient plus heureuses qu'elles ne l'eussent été sous les lambris dorés des palais des rois ; parce que, disaient-elles ingénûment, nous avons avec nous les trésors que nous sommes venues chercher, nos chères néophytes. ”

“ Quand on nous les donne, écrivait la Mère de l'Incarnation, il faut les laver depuis la tête jusqu'aux pieds, à cause de la graisse dont leurs parents les oignent par tout le corps ; et, quelque diligence que l'on fasse et quoi qu'on les change souvent de linge et d'habits, on ne peut de longtemps les épuiser de la vermine. Une Sœur emploie une partie du jour à cela. C'est un office que chacune ambitionne avec empressement ; celle qui l'emporte s'estime riche d'un si heureux sort ; celles qui en sont privées s'en estiment indignes et demeurent dans l'humilité. ”

Tous les jours, les pauvres Ursulines trouvaient dans leurs aliments des cheveux, des charbons etc., quelquefois en servant leur soupe, il leur arrivait de tirer . . un vieux soulier de la marmite.

Mais, si exécrante que fut la malpropreté de leurs élèves, la charité des admirables femmes fut bientôt mise à une plus forte épreuve.

A la fin du mois d'août, la petite vérole éclata parmi les sauvages. La contagion ne tarda pas à envahir le pauvre petit couvent. Toutes les néophytes eurent la terrible maladie ; quelques-unes jusqu'à trois fois, et quatre en moururent. “ Comme nous n'avions pas encore de meubles, dit la Mère de l'Incarnation, tous les lits étaient sur le plancher en si grand nombre qu'il nous fallait passer incessamment par-dessus les malades, et dans cette nécessité, la divine Majesté nous don-
nait un si grand courage, qu'aucune de nous n'avait de dégoût des maux et de la saleté des sauvages. ”

Quand la maladie cessa au mois de février 1640, il ne